

# Chronique familiale de la Villa de Sion

Noël 1941



Jean TM ~1940

La Villa de Sion est toujours la même. On l'a repeinte en blanc au mois d'août à l'occasion du mariage d'Hélène. Entre la salle dite « salle d'armes » et le garage, on a aménagé une pièce pour la menuiserie, lieu des travaux d'été des jeunes garçons qui sont d'habiles ouvriers en bois et construisent des meubles simples et robustes. Les vitres manquent encore aux fenêtres de cette salle. Les vitres sont devenues introuvables... Quant au garage, on prévoit sa transformation en remise et écurie.

Le jardin a pu être à peu près arrosé tout l'été. A l'automne il a fourni des grenades et des coings, et maintenant il abonde en mandarines en attendant la maturité des oranges. Oranges et mandarines sont la grande ressource comme fruits pendant toute la mauvaise saison. On en mange à volonté ; on offre une partie de ces beaux fruits aux amis, et il en reste encore des quantités pour les œuvres, vieillards, orphelins, etc.

Les légumes du potager suffisent presque à la maisonnée pendant l'hiver ; haricots verts, choux-fleurs, betteraves, salades, radis, etc. Il y a aussi quelques pommes de terre, mais le terrain ne leur est pas très favorable.

Les poules et les lapins sont une ressource précieuse pour les jours [à] viande, mais ils paraissent cette année frappés de stérilité. Par ailleurs, le pays est bien approvisionné en poissons de mer. Ce ne sont pas de belles pièces, mais c'est du petit poisson frais, très apprécié et quelquefois des plats entiers de délicieuses crevettes. On trouve ici le pain et les pâtes à volonté et le talent de la maîtresse de maison consiste à varier la présentation des pâtes, base de la nourriture. Au retour de ses tournées à l'intérieur, le chef de famille rapporte quelques douzaines d'œufs et il espère bien trouver un jour un sanglier. En somme la nourriture est abondante et jusqu'ici nous sommes des privilégiés.

Grâce à la Ligue des pères et mères de familles nombreuses, chacun des garçons a reçu une bonne paire de chaussures modèle sous-officier provenant des stocks de l'armée, à prix très raisonnable. Ce qui manque ce sont les tissus. On vit sur ses réserves. On habille les enfants en tricot. C'est le linge qui fait le plus gravement défaut. Aussi nous nous efforçons de faire venir de France de la cotonnade pour tout le personnel de la Société comme pour nous-mêmes.

Passons maintenant en revue les habitants de la Villa de Sion :

Madame Mère est revenue passer l'hiver auprès de sa fille, son gendre et ses petits-enfants. Elle assistait hier soir à la messe de Minuit dans un atelier de l'usine, plus clair que chaud, et nous donnait à tous comme doyenne de la réunion l'exemple de la piété. Elle correspond activement avec tous ses enfants de France, occupée ou libre, et sur les 18 lettres ou cartes arrivées ce matin, la moitié lui était adressée.

Charlotte, l'active maîtresse de maison résout les difficiles problèmes de la nourriture et de l'habillement de toute la maisonnée ; quand le Secours national ou les pauvres du voisinage viennent lui demander des vieux habits, elle ne sait plus quoi leur donner. Aidée de sa fille Henriette elle transforme tous les chiffons de la maison en brassières et vêtements divers.

Jean continue sa vie mouvementée entre son bureau de la municipalité, l'usine de la banlieue et les bureaux du Service minier en ville. Chose admirable, 18 mois après la catastrophe, les affaires continuent à marcher et même à se développer. Les rationnements d'essence, puis d'alcool l'obligent à restreindre les sorties en auto. Il fait maintenant un large usage du train, des voitures hippomobiles et de la bicyclette, au grand détriment de son temps. Il ne se couche jamais le soir avec le sentiment d'avoir fait tout ce qu'il y avait à faire dans la journée. Heureusement il est secondé par des collaborateurs dévoués, à la mairie par un adjoint zélé, à l'usine par des camarades compétents, au service minier par d'autres ingénieurs très au courant de la technique et de l'administration.

Souvent il fait des tournées dans les mines, mais ce ne sont plus les rapides et agréables voyages en auto d'autrefois. Il faut maintenant prendre le train et coucher une ou deux nuits aux mines. Cette vie active le conserve jeune, il se sert encore de ses dents pour mâcher et de ses yeux pour regarder, sans avoir recours aux artifices dentaires et au port de lunettes.

Comme il avait employé le gilet d'un complet veston à refaire un fond au pantalon correspondant, il demande au tailleur de remplacer le gilet sacrifié par un gilet en piqué blanc. « Mais le gilet blanc ne se porte que l'été ! » objecte le tailleur. « Cela ne fait rien, je porterai des gilets blancs toute l'année » répondit-il, « la vie est pour moi un printemps perpétuel ».

Abel, lieutenant d'Infanterie coloniale, après de longs mois de silence, fait parvenir de loin en loin de ses nouvelles par de brefs télégrammes. « Bonne santé, tout va bien », ce qui signifie : je vais bien et mon bataillon est en bonne forme. « Santé excellente, moral supérieur ». Nos messages aussi lui parviennent puisqu'il a félicité son beau-frère Hubert de son évasion et sa sœur Hélène de son mariage. Nous ne savons pas exactement où le situer sur la carte, mais nous pensons qu'il est en train de se rapprocher de nous.

Marie-Rose est une jeune femme épanouie, mère de Daniel, un splendide bébé géant blond aux yeux bleus. Son mari, après dix jours d'une odyssee héroïque, s'est évadé d'Allemagne et a repris en mai dernier sa place sur son tracteur pour faire la moisson.

Hélène a épousé à Radès le 25 août, le jeune enseigne de vaisseau Jean Letourmy très sympathique, fils du directeur de la Marine marchande à Vichy. Le jeune ménage, rayonnant de bonheur, est installé à Toulon dans un minuscule appartement, neuf et gai.

Henriette, 20 ans, est entrée numéro un à l'école des Beaux-Arts de Tunis. Quand il faudra marier celle-là, je ne sais pas trop comment nous arriverons à lui composer un trousseau.

Laurent est en Mathématiques Élémentaires au lycée Carnot. Nous en ferons un ingénieur. En attendant, il s'occupe d'escrime et de scoutisme.

### **Trio des sans souci.**

1) Francis est en première au collège des Maristes où vont aussi ses jeunes frères. Il est très travailleur et en même temps rempli d'initiative. C'est lui le chef du club des sans-souci.

2) Charles est en troisième. À la surprise générale il a commencé son année scolaire par une place de premier en mathématiques.

3) Vincent est en cinquième. C'est l'as de la famille. On ne compte plus ses bonnes places. Il a grandi d'une façon vertigineuse, dépassant ses deux frères du trio des sans-souci.

Dominique fait ses études au collège en septième. Les premiers résultats sont modestes et peu propres à enorgueillir la famille !

France, six ans, travaille à la maison avec sa maman. Elle étudie le piano et ainsi que son frère Dominique, elle paraît douée pour la musique.

N'oublions pas dans la famille le cousin Emmanuel, 16 ans ; réfugié de Lille, puis de Normandie, qui complète à la demi-douzaine le nombre des collégiens de la maisonnée.

N'oublions pas non plus Raymond, le jeune réfugié d'Abbeville, interne au collège de nos enfants, qui passe les vacances de Noël au milieu de nous. Les ingénieurs de nos mines ont pris tous ses frais à leur charge.

Pour la nuit de Noël, la famille s'était coupée en deux. Les uns allèrent à la messe de minuit de notre paroisse de banlieue et les autres à la messe de minuit dans un atelier de l'usine. On réveillonna avec divers produits et des tasses de chocolat (un article de luxe dans notre région).

Le matin, en demi-cercle devant la cheminée du salon : quatorze souliers se trouvaient garnis des cadeaux les plus variés ; quatorze, car il y avait aussi les souliers de Jeanne la cuisinière et de Marie la jeune bonne. À remarquer qu'en ces temps de crise, ce qui dominait dans les cadeaux, c'était la papeterie, les fournitures de bureau et quelques livres.

La correspondance familiale est la grande occupation en ces jours de congé. Le chef de famille, débordé par ses multiples occupations a dû renoncer à écrire de vraies lettres et il prie ses proches et ses amis de l'excuser de leur envoyer cette simple chronique familiale.



*Les sianaux de la villa de Sion. Croquis réalisé par Charlotte TM « Souvenirs de auerre 1942-1944 ».*